

La troupe de Susanne entre dans la sarabande

Vingt-huit jeunes gens, de 8 à 15 ans, passent la semaine au Centre de Sornetan à l'occasion du camp de danse de la Coordination Jeune Public (CJP). Susanne Mueller Nelson, chorégraphe et danseuse professionnelle, veut faire vivre une expérience singulière aux graines de danseurs. Ici, ni grands miroirs ni petits rats en justaucorps arrimés à la barre. A Sornetan, on danse avec enthousiasme, mais sans se casser les noisettes.

Depuis un lustre, le camp de danse s'est ajouté à l'offre en musique et en théâtre lancée à Sornetan voici plus de trente ans par feu l'Association jurassienne d'animation culturelle. L'idée demeure identique: ouvrir une discipline artistique à des enfants du canton du Jura, du Jura bernois et de Bienne, avec un encadrement professionnel. Austère, la semaine de danse? En aucun cas, remarque Célien Milani, animateur «du soir» avec Luna Schmid et Clément Schaller. Un jeu de rôles – il paraîtrait qu'une bête a été vue rôdant autour du Centre de Sornetan – est proposé aux danseurs en marge des 6 h quotidiennes d'ateliers. Et la boum de demain reste un moment très attendu.

Entrechats à Chantemerle

Susanne Mueller Nelson, avec Jalalu-Kalvert Nelson, musicien, Stefanie Bolzli, comédienne et danseuse, et Kara Sylla Ka, danseur et musicien, apportent leur patte à une semaine articulée cette année autour du thème des animaux. Il ne s'agit pas de singer la faune, d'imiter bêtement la souris sur des entrechats, mais bien de plonger dans leur univers pour le transposer en chorégraphies. «L'oiseau inspire la liberté et le rêve aux danseurs? Je peux proposer des mouvements amples et lyriques», illustre Susanne Mueller Nelson. Et quel lieu mieux nommé que la salle de Chantemerle à Moutier pour donner ven-



Les jeunes danseurs travaillent en groupes, mais aussi en commun.

PHOTO STÉPHANE GERBER

dredi à 19 h l'unique représentation du spectacle né de ce travail?

N'allez pas chercher de comparaison toute faite avec une version ibérique de *Billy Elliott*, mais des 28 participants au camp 2015, un seul est un garçon. Le Biennois Marcos Martinez Mato, du haut de ses 10 ans, a été – brièvement – impressionné de se retrouver seul au milieu d'une classe exclusivement féminine. Le jeune homme a appris à ne pas se laisser marcher sur les pieds. Il danse le flamenco depuis bientôt trois ans. A Sornetan, il dit cultiver une passion qu'il n'est pas prêt à lâcher. Une carrière sur les scènes européennes? «J'ai déjà dansé au Palace à Bienne», coupe-t-il, solidement campé sur ses deux jambes.

Julia Migliori, de Saint-Imier, n'a pas raté une édition du camp de danse de Sornetan. De benjamine, elle est devenue ancienne, avec ce que le grand âge de 14 ans implique de responsabilités à l'égard des petits. Elle pratique la danse à l'année, au sein du Jazzdance de Corgémont. «Cela

permet d'exprimer des choses avec le corps, plutôt qu'avec la parole. J'aime mieux», assure-t-elle, se tait et bouge.

Dans un autre espace-temps

En plein atelier, on virevolte sur le tapis noir, on pirouette. On répète les arabesques. La danse contemporaine renverse les murs entre les styles, mais cette liberté a pour prix la concentration. Susanne Nelson Mueller guide les pas en marquant les temps: «Et un et deux, en face, là-bas, et tourne, toc-toc et recule.» Elle scinde sa troupe en deux et lance la chorégraphie en canon. L'exercice s'avère ardu, mais les mouvements des deux groupes s'harmonisent. La responsable du camp témoigne: «Quand on danse, on oublie le temps et l'espace qui sont quotidiennement donnés.»

Le cadeau n'en est que plus beau pour les jeunes danseurs de Sornetan qui se dessinent avec grâce une parenthèse enchantée.